

CFALIEN

Belgique - België
P.P.
Bruxelles X
1/2537

Bureau de dépôt :
Bruxelles X
2.200 exemplaires

Bulletin trimestriel
Juin, juillet et août 2006

#103



10 ANS DE QUARTIER LIBRE

Centre de Formation d'Animateurs
Formations à l'animation de groupe et en ressources humaines,
à l'animation théâtrale et à l'animation vidéo



SOMMAIRE

3

Dossier :
10 ANS DE QUARTIER LIBRE

3

**L'opération « Quartier Libre »
vue par le Service Jeunesse.**
Par Véronique Decruynaere

7

« Quartier Libre » au Caj-Mir
Par Romina Mureddu et Dimitri Collard

11

Brèves

12

Formations et Animations

Le CFALIEN est une publication du
Centre de Formation d'Animateurs

Service de Jeunesse et de Promotion
des Travailleurs Socioculturels agréé par
le Ministère de la Communauté française de Belgique

Rue du Houblon, 40 - 1000 Bruxelles
Tél: 02/511.25.86 - Fax: 02/511.84.58
Courriel: info@cfaasbl.be - web: www.cfaasbl.be

Nos bureaux sont ouverts
du lundi au vendredi de 9h à 17h

ÉDITORIAL

Depuis quelque temps les jeunes occupent le devant de la scène. Ce serait merveilleux si ce n'était qu'il a fallu qu'ils versent leur sang ou le fassent couler pour que leur soit accordée l'attention indispensable que leur donnerait notre société si elle était capable de se projeter dans l'avenir. Victimes ou bourreaux, on le voit, les jeunes sont en souffrance. Les voies d'accès au monde adulte sont de plus en plus difficiles à trouver, les impasses nombreuses et les itinéraires complexes... pour une destination qui perd son attrait. Par contre dans le domaine des compensations l'on a jamais connu une telle luxuriance. Et c'est pour elles que, désormais, la lutte devient la plus âpre.

Si les réponses politiques en temps de crise dépassent difficilement le stade de la répression et de la prévention, il est important de rappeler qu'il existe une autre approche de la jeunesse. Elle parie sur ses potentialités, sa capacité de mobilisation, de critique constructive, d'engagement, de solidarité. Des forces positives de transformation.

Les Organisations de jeunesse, les Centres et Maisons de Jeunes croient à cette jeunesse et leur donnent les moyens de s'exprimer...

Et Quartier Libre vient soutenir ceux qui veulent le faire par une approche artistique. C'est le sujet de notre dossier.

Daniel DETEMMERMAN



Les photographies dans ce numéro proviennent de projets « Quartier Libre ».

QUARTIER LIBRE : DES MOYENS POUR L'EXPRESSION CULTURELLE DES JEUNES

« Quartier libre : être autorisé à sortir de la caserne » nous dit le Petit Robert. Le Ministre de la Culture, en choisissant ce nom en 1996 pour une circulaire permettant au Service Jeunesse de la Communauté française de Belgique de subventionner des projets d'expression, ne visait pas du tout les militaires mais bien les jeunes des quartiers dits « difficiles ». En ce dixième anniversaire de « Quartier libre », il nous semblait opportun d'y consacrer notre dossier.

Derrière l'euphémisme « quartiers difficiles » se profilent ces espaces de vie « qui cumulent des problèmes sociaux et culturels », c'est à dire ceux où l'on peut avoir le sentiment de ne pas faire partie du même monde, parce que l'on n'a pas la même histoire, les mêmes réfé-

rences culturelles ni surtout les mêmes moyens pour s'exprimer et faire évoluer les choses. Dans ces conditions, des pans entiers de la société, de plus en plus importants, fonctionnent en vase clos, en dehors des échanges qui, en démocratie, permettent d'inclure chacun au processus de changement des mentalités et des règles du jeu qui doit accompagner l'inévitable évolution des rapports sociaux et culturels.

Le milieu associatif avait depuis longtemps déjà perçu cette fracture dont aucun palliatif social ne venait à bout. Il s'efforçait d'agir sur le plan culturel pour ne pas faire que « pour » les jeunes, mais aussi « avec » les jeunes, et pour cela il lui fallait des moyens spécifiques. Le grand mérite de l'opération « Quartier libre » est d'avoir apporté un soutien pour

l'accès à l'expression et la création des jeunes qui en étaient privés.

Pour faire le tour de la question, nous vous proposons trois rencontres :

- b le Service Jeunesse de la Communauté française pilote l'opération depuis 10 ans, sélectionne les projets, assure le financement et le suivi. Il nous en fournit une vision globale et évolutive.
- b le responsable du CAJ-MIR, la Maison de Jeunes de Boussu-Bois témoigne d'expérience remarquable soutenue par Quartier Libre.
- b un artiste intervenant dans le cadre du Quartier Libre du CAJ-MIR nous livre son point de vue.

Bonne lecture !]

L'OPÉRATION « QUARTIER LIBRE » VUE PAR LE SERVICE JEUNESSE.

Par Véronique Decruynaere

Mise en situation : vous êtes animateur dans une organisation de jeunesse ou un centre de jeunes, et les jeunes ont un projet artistique. Ils sont très motivés mais vous ne vous voyez pas seul à même de les accompagner de manière efficace dans toutes les étapes du projet : il faudrait la collaboration étroite d'un artiste spécialiste de la discipline choisie. L'opération « Quartier Libre » peut vous aider à mener le projet à bien. Nous avons rencontré Anne-Marie Masset et Charles-Yvon Gérard du Service Jeunesse de la Communauté française, ils nous exposent ce qu'il faut savoir pour mener un projet « Quartier Libre » et ils font le point après dix ans de fonctionnement.

Tout d'abord, en quoi consiste l'opération « Quartier Libre » ?

Pour cette question, nous nous sommes référés au site de la Communauté française¹ :

« L'opération, lancée en 1996, vise à promouvoir l'expression culturelle des jeunes dans des quartiers qui cumulent des problèmes sociaux et culturels et s'adresse en priorité aux jeunes de 12 à 26 ans. Les promoteurs de projets sont reconnus comme Maisons et Centres de jeunes

ou locales d'organisations de jeunesse. L'opération est également accessible à d'autres associations locales reconnues par la Direction Générale de la Culture, tels que les bibliothèques et les Centres Culturels, ainsi qu'à des groupes composés d'au moins 4 jeunes.

Pour être éligible, chaque projet doit durer un an au moins et comporter un ou plusieurs volets de création, d'expression culturelle (théâtre, musique, danse, photographie,...) et devrait aboutir à des prestations publiques. Le processus de



Photo Quartier libre CFA-CVB.

création, l'acquisition durable d'un mode d'expression et la participation active des jeunes en constituent des éléments essentiels.

L'originalité de ce programme réside principalement dans la mise en place de partenariats entre des promoteurs de projets et des personnes offrant des garanties de compétences en matière d'expression culturelle. »

Comment l'opération « Quartier Libre » est-elle née ?

CYG : L'opération a été précédée par un premier programme d'« Aide à la Création » imaginé par Daniel Menschaert² et géré par Patricia Hubert.

Ils avaient constaté une effervescence créatrice dans les maisons de jeunes : une série de demandes dépassaient les projets ponctuels de courte durée qui étaient traités habituellement en subventions extraordinaires. Le programme d'« Aide à la Création » a concerné pendant quelques années une petite dizaine d'associations et puis, sous Charles Picqué³, en 1996, l'opération « Quartier Libre » a trouvé sa forme actuelle avec un fonctionnement fondé sur la conjonction de trois opérateurs : l'opérateur principal (la Maison de Jeunes ou l'Organisation de Jeunesse), l'intervenant artistique et l'opérateur de diffusion. La volonté et le pari étaient de permet-

tre aux Centres de Jeunes d'être le maître d'œuvre de grands projets et d'aller se frotter au monde artistique avec l'aide de spécialistes apportant leur savoir-faire créatif mais aussi pédagogique.

Avec l'opération « Quartier Libre », le projet de longue durée est mieux financé. Les 10.000 € de subsides par projet correspondent plus ou moins à la même enveloppe que les subsides de fonctionnement d'une Maison de Jeunes. Ce n'est déjà pas mal même si ce n'est pas suffisant dans certains cas. En 2005, la somme globale pour l'ensemble des projets était de 291.000 €.

« Quartier libre » : des paris à relever !

CYG : Le premier pari est la conjonction des trois opérateurs. Un pari difficile à relever. Dans la réalité, le partenariat n'a pas souvent été concrétisé de la manière prévue dans la circulaire dans la mesure où les contacts avec les opérateurs de diffusion se faisaient souvent en bout de parcours et de manière artificielle. Demander au dernier moment à un Centre Culturel de présenter la production n'est pas suffisant. La diffusion demande du travail, une préparation et doit être réfléchie dès le démarrage du projet. Elle fait partie intégrante du projet.

Autre pari de « Quartier Libre » : le projet des jeunes doit aboutir à une production montrable de qualité. Il faut dépasser

le côté éducatif pour arriver à doter les jeunes d'un bagage technique dans l'expression artistique choisie. Tout est mis au service de leur parole et non au service d'une parole construite, ronronnante et institutionnalisée. Le pari de la parole authentique peut être relevé si l'intervenant artistique est extérieur à l'institution. Il offre alors la garantie que les jeunes puissent peaufiner leurs acquis techniques et artistiques au profit d'un fond qui reste à déterminer par eux et pas par l'institution.

Les jeunes, véritables porteurs de projets ?

CYG : La plupart du temps, l'opération « Quartier Libre » ne peut débarquer dans une Maison de Jeunes où il n'y a pas déjà une expérience de ce type : la pédagogie du projet ne se met pas en place du jour au lendemain. L'opération s'arrime donc à une série d'expériences réalisées par les jeunes et de petits projets déjà menés dans le même esprit. Elle s'implante dans un lieu où il y a déjà eu des prémises.

D'emblée, les conditions idéales ne sont pas à chaque fois réunies. Les jeunes ne sont pas toujours considérés comme des partenaires à part entière mais comme les destinataires de l'action. La participation active des jeunes reste pourtant un objectif fondamental à atteindre. Il peut être atteint si on met les jeunes dans des conditions optimales qui garantissent la qualité de la production et du processus créatif. A cet effet, les moyens donnés par « Quartier Libre » sont principalement misés sur les artistes qui maîtrisent leurs outils pédagogiques et artistiques.

La parole des jeunes

CYG : Premier constat : très peu de projets émergent de jeunes tout à fait autonomes au départ, en dehors des structures institutionnelles. Les centres ont en effet les compétences et les ressources pour constituer le dossier de demande de subsides. Ils jouent donc là un rôle incontournable.

Deuxième constat : l'idée de « Quartier Libre » est de favoriser les jeunes qui ne sont pas spécialement attirés par la création. Le public visé est celui qui ne possède pas ces outils de création. Cela peut paraître contradictoire dans la mesure où « Quartier Libre » demande que les jeunes soient véritablement porteurs du projet.

Photo Quartier libre CFA-CVB.



L'émergence est donc à un autre niveau. Le point d'ancrage du projet est de partir des problèmes ou difficultés que rencontrent les jeunes. Le pari est de transformer leur cri ou leur silence ou la parole aliénable en une parole qui peut être entendue par tous. Ce pari n'est pas facile. Quand à la place du cri, c'est le silence, les choses sont encore plus compliquées par ce que, derrière le silence, ruminent plein de frustrations, de non-dits et de soumission passive.

Avec ce public, il faut trouver une forme qui soit accessible dans un temps pas trop long. Ca ne sert à rien de viser l'apprentissage du violon (où il faut dix ans de formation) ! Il faut trouver le moyen le plus approprié et le plus accessible possible pour que le goût et la curiosité s'installent chez des jeunes qui, jusque-là, n'avaient pas l'appétit ouvert pour des choses qu'ils ne connaissaient pas au départ.

L'objectif est qu'ils soient autonomes, actifs mais il faut les aider pour qu'ils y arrivent.

La forme artistique permet aux jeunes de faire entendre aux autres ce qu'ils ont envie de leur dire.

Le rôle des animateurs dans les projets « Quartier Libre »

CYG : Les projets les plus réussis sont encadrés par des animateurs qui ont une intelligence et une sensibilité à ce type de pratique. C'est l'animateur qui doit comprendre et interpréter ce qui n'est pas dit. C'est lui qui doit encourager, soutenir le groupe, faire le pari que ça va marcher, aller chercher les jeunes, savoir que dans le cycle du projet créatif, des moments de déception et de découragement arrivent régulièrement tout comme les moments de joie. Parfois un projet se termine à l'arraché. Les dead line peuvent être également très stimulantes.

De plus, il est toujours difficile de concilier l'aventure propre au projet avec les nécessités et les exigences que doivent avoir une production montrable. Prenons l'exemple de l'émission « Coup de Pouce »⁴ : l'exigence est d'arriver de manière régulière à une production d'une émission mais, pour aboutir à ce résultat, on risque de prendre les jeunes les plus productifs ou les plus motivés et les autres restent sur la touche.

Il y a un véritable dilemme entre les exigences de production et le processus du projet. Il faut trouver les conditions pour



Photo Quartier libre CFA-Solidarité.

que le groupe de jeunes avec qui on va travailler, groupe rarement défini du début à la fin, puisse aboutir dans son projet et être fier de ce qu'il a fait et de ce qu'il va montrer.

Comment s'opère la sélection des projets ?

AMM : Le Service Jeunesse a mis en place un comité de sélection dont le rôle est de donner un avis sur les projets proposés. Il est constitué de trois instances : les experts extérieurs, l'administration et l'associatif. Logiquement pour chaque instance de sélection, il faut cinq représentants, pour l'instant, il n'y en a que quatre pour chaque secteur.

Les experts extérieurs ont été choisis par le Service Jeunesse sur base de leur expérience d'artiste ayant mené des projets avec des jeunes. Les domaines d'expression ou de création ont chacun leur spécialiste pour la musique, la vidéo, le théâtre, les arts plastiques et la danse. L'administration est représentée par Anne-Marie Masset du Service Jeunesse, Jacky Barbiot du Service Général de l'Inspection et Jean-Philippe Van Aelbrouck du Bureau International de Jeunesse. L'instance de l'associatif est constituée des représentants des trois fédérations des Maisons de Jeunes et de deux représentants du CJEF⁵.

Il y a trois trains de sélection : en mars, mai et septembre. Chacun des membres du comité lit individuellement les dossiers et, à l'aide d'une grille d'évaluation reprenant tous les critères de sélection, remet ses appréciations : A (à retenir), B (à discuter), C (à écarter). Le Service Jeunesse reprend les appréciations de chacun, fait la synthèse et, après addition des résultats individuels de chacun, il prend des décisions. S'il y a au moins 2/3 des votants +1 qui ont émis un type de vote A, le dossier est retenu d'office. Pour les votes à prédominance B, le comité de sélection se réunit pour en discuter, s'en suit un vote secret et la majorité simple l'emporte. Les propositions de sélection sont ensuite soumises à Madame la Ministre qui décide l'octroi ou non des subsides.

Y a-t-il des projets écartés ? Et s'ils le sont, pour quels critères ?

AMM : En 2005, quarante dossiers ont été traités : ils sont majoritairement introduits par les Maisons ou Centres de Jeunes, quelques-uns sont introduits par des Organisations de Jeunesse, des Centres d'Expression et de Créativité et par des groupes de jeunes autonomes. Quinze dossiers sur les quarante traités ont été refusés. Trois d'entre-eux ont été réorientés et soutenus en subventions extraordinaires.

Les motifs de refus sont divers. Souvent nous rencontrons des problèmes de compréhension du projet liés à la rédaction même du dossier. Le dossier est trop succinct, pas assez explicite ou confus. Nous demandons alors des compléments d'information mais malgré cela il n'est pas toujours possible d'avoir une vision claire du projet.

Parfois le projet est plutôt celui de l'institution que celui des jeunes. C'est souvent le cas lorsqu'il y a projection dans l'avenir : l'association envisage de lancer une action où elle espère rallier les jeunes. Or le principe de base d'un projet « Quartier Libre » c'est que le projet vient des jeunes et est porté par eux. En général, les projets les plus persuasifs sont les projets en cours, ceux qui ont déjà démarré.

Parfois les différentes étapes du projet ne sont pas décrites ou pas assez... De même que les méthodes d'apprentissage du média. Souvent l'évaluation du projet n'est pas prévue dans l'échéancier.

Il faut rappeler aussi que les projets développés dans les écoles, ou s'adressant à un public d'enfants, ne sont pas retenus. Dans tous les cas, les projets bien présentés et retenant tout notre intérêt sont réorientés lorsqu'ils ne correspondent pas aux critères « Quartier Libre ».

Les projets « Quartier Libre » aboutissent-ils tous ?

CYG : De très beaux projets ont été réalisés : « Fais-moi une place » par le Caj-mir à Boussu en est un très bel exemple⁶.

Les projets n'aboutissent pourtant pas tous. Certains changent de forme et peuvent même changer d'orientation. Le public varie lui-aussi.

Parfois le fond pose problème. Il est arrivé plusieurs fois qu'une production vidéo réalisée par les jeunes ne soit pas acceptée par l'institution, cette dernière faisant pression pour empêcher la diffusion du film parce qu'il est trop critique. Ce que l'on peut regretter dans ces parcours, c'est qu'il n'y a pas eu de véritable dialogue entre les jeunes et l'institution, chacun campant sur ses positions. Un conflit tel que celui-là nécessiterait une méthode d'analyse, de confrontation et de débat entre les deux parties. La situation n'est pas toujours facile : on ne peut pas dire aux jeunes « faites ce que vous voulez » et après leur dire « non finalement nous ne sommes plus d'accord ». Les jeunes ne peuvent pas non plus tout se permettre,

ils doivent composer avec l'institution qui les accueille et qui a permis le financement du projet.

Des problèmes peuvent également se poser au niveau du temps. Le Service Jeunesse avait prévu au départ une durée d'un an pour chaque projet. Mais la réalité montre que les projets durent parfois plus longtemps parce qu'ils s'interrompent pendant un certain temps, il faut

tre est également bien présent, la vidéo dans une moindre mesure. Il y a quelques années, des projets autour de l'écriture et de la rédaction d'un journal ont vu le jour, aujourd'hui c'est le slam qui prend le dessus, et pour la danse, le hip hop. Par contre, il y a peu de projets photo et arts plastiques.

Avec les années, certaines Maisons de Jeunes se sont spécialisées dans une



Photo Quartier libre CFA-Solidarité.

alors relancer la machine. Pour bien faire, il faudrait presque saucissonner le projet en minis projets avec des échéances plus courtes, ce qui permettrait d'entretenir la motivation des jeunes.

Parfois c'est la forme choisie qui ne parle pas aux jeunes. Lors d'une expérience menée dans la région de Mons, le thème du « chœur parlé »⁷ n'a jamais été moteur pour le groupe et finalement il a fallu changer de forme d'expression.

En dix ans, a-t-on vu une évolution quant à la nature des projets ?

CYG : En regardant les dix années écoulées, on peut dire que l'opération « Quartier libre » s'est bien installée sur la place publique : chaque année plus de 30 projets sont réalisés. La musique est la forme artistique principale. Viennent ensuite les formes mixtes : des spectacles vivants multidimensionnels avec un mélange de théâtre, de chant et de danse. Le théâ-

forme d'expression privilégiée. C'est le cas d'un Centre de Jeunes d'Arlon qui a acquis une grande renommée en se spécialisant dans la musique : plus de deux cent jeunes font de la musique et leur festival « Les nuits de l'Entrepôt » remporte chaque année un franc succès. D'autres Centres sont plutôt axés sur de petits projets qui naissent au gré du renouvellement des groupes de jeunes. Du côté de Mons, une dynamique culturelle a pris des formes variées : au début c'était la musique puis la comédie musicale puis la photo. A travers toutes ces formes c'est toujours l'expression des jeunes dans ce qu'ils vivent et ce qu'ils ressentent qui est valorisée.

Et aujourd'hui, quelles sont les perspectives pour « Quartier Libre » ?

CYG : Tout d'abord, étant donné les difficultés de réussir la collaboration complète des 3 opérateurs demandés dans

la circulaire, le partenariat a été quelque peu assoupli.

Ensuite, tout en tenant à ce que le projet parte des jeunes, il nous arrive aussi d'être convaincu par l'intuition d'un animateur. C'est le cas, par exemple, pour la Maison de Jeunes de Flemalle qui a mis en place un grand projet « Art Métal ». Ce ne sont pas les jeunes qui ont eu l'idée de faire des sculptures en métal mais tout était là pour que le projet prenne forme : la région est baignée d'usines métallurgiques au passé comme au présent, le fer y a donc une grande importance. Venir avec ce projet était tout à fait pertinent et cela l'a été jusqu'au bout du parcours. Ce ne sont pourtant pas les jeunes qui avaient demandé à faire de la sculpture à partir du fer !

Les critères de sélection se sont assouplis progressivement et se sont adaptés à la réalité. Une redéfinition du programme sera bientôt effective pour permettre à des projets de niveau différent d'accéder à ce type de subventions. Nous n'allons plus nous centrer uniquement sur un projet à diffuser mais aussi sur des tentatives d'installer un projet, un partenariat, autrement dit, les phases de sensibilisation, de « débroussaillage » seront prises en considération. Nous allons donc vers le soutien d'une plus grande variété de projets.

L'accent restera mis sur l'expression sociale et politique des jeunes dans une volonté d'agir dans la société, d'être agent de changement.]

« QUARTIER LIBRE » AU CAJ-MIR

Par Dimitri Collard

Nous avons rencontré le responsable du CAJ-MIR, Jacky Cannella, l'animateur des ateliers musicaux, Carlo et les jeunes participants. Ils nous dévoilent leur parcours au fil des projets « Quartier Libre ». Les jeunes sont nombreux et certains ont manifesté avec grand enthousiasme la passion artistique suscitée par ces actions.

La Maison de Jeunes Caj-Mir

Le « Caj-mir », une Maison de Jeunes située à Boussu-Bois, au pied du Terril Saint Antoine, existe depuis 1986. Subsidée par le Ministère de la Communauté Française et reconnue en tant que CEC - Centre d'Expression et de Créativité, elle s'adresse aux jeunes – enfants et adolescents. Ils sont accueillis par des animateurs du lundi au samedi. Garçons et filles, de toutes les origines sociales et culturelles s'y retrouvent régulièrement soit pour jouer une partie de kicker, de tennis de table ou d'échecs, soit pour visionner un match de foot ensemble. Ils s'y rendent aussi pour participer aux Ateliers Créatifs : Guitare – Ecriture de Scénario – Chant et Théâtre. Ils sont animés par Carlo et Rachid. Le coordinateur de l'association est Jacky Cannella.

Des projets « Quartier Libre »

Le Caj-Mir participe régulièrement à l'opération « Quartier Libre ». Elle leur a permis au fil des années le lancement de divers projets : en 1996 « Divers Cités », en 2001 « Fais-moi une place », en 2005 « écors et des Gens ». Chacun de ceux-ci continue d'exister en donnant naissance à d'autres créations en fonction de la demande des jeunes : ateliers musicaux, spectacles théâtraux, réalisations de films d'animation.

Le but est d'amener les jeunes à l'ouverture d'esprit et au développement de la créativité par la découverte culturelle et la pratique artistique. Encadrés et animés par des formateurs amateurs ou professionnels, ces jeunes s'impliquent activement dans la réalisation des acti-

vités qui leur tiennent à cœur : l'écriture des paroles de chansons, la composition instrumentale, l'enregistrement d'un CD musical, l'expérimentation des prises de son.



Photo Quartier libre CAJ-MIR.

« Quartier Libre » dans la politique du CAJ-MIR

- 1) <http://www.cfwb.be/jeunesse/progr/progr.htm>
- 2) Ancien directeur du Service Jeunesse de la Communauté française de Belgique. Le nouveau est Charles-Yvon Gérard.
- 3) Charles Picqué était à l'époque Ministre de la Culture et de l'Education permanente.
- 4) L'émission « Coup de Pouce », émission faite par les jeunes et pour les jeunes, est coproduite par un collectif d'associations et diffusée régulièrement sur Télé Bruxelles.
- 5) Conseil de la Jeunesse d'Expression française
- 6) Voir article suivant dans ce même CFALien.
- 7) Forme théâtrale caractéristique des tragédies antiques.

Lorsque la Maison de Jeunes Caj-Mir a été ouverte, elle était confrontée à des situations compliquées et à des jeunes en difficulté. Ceux-ci ne s'intéressaient guère aux activités culturelles. Initialement, en 1984 nous avons créé le championnat le GAS – (Groupe d'Action Sportive). Deux cent cinquante jeunes de toutes les maisons de jeunes des environs ont participé au projet qui mettait en évidence l'absence dans les environs de salle de sport. Des comités de jeunes ont été mis sur pied où les jeunes discutaient des règles du jeu

Carlo, accompagné d'un professionnel du Reggae. Moi, je gère en parallèle le collectif musical « Divers Cités », le spectacle « Fais-moi une place », les productions avec les jeunes et les stages. Nos activités ne sont pas vraiment cloisonnées car souvent un projet en amène un autre. »

Projet « Divers Cités » créé en 1996

Ces Ateliers de création musicale animés chaque semaine par Carlo ont permis à des jeunes groupes comme « Association,

souvent accès. On a fait venir des ingénieurs du son professionnels qui ont travaillé avec les jeunes et comme il y avait six groupes à l'époque, chacun bénéficiait d'une demi-journée pour faire son enregistrement. Et le deal c'était que chacun apportait une composition et était prêt à être enregistré. Ils n'avaient pas vraiment le droit à l'erreur ». L'enregistrement se faisait donc en une seule prise ! Jacky : « C'était pour qu'ils bossent, pour qu'ils n'arrivent pas là en levant le pied, en disant : je ne sais pas ce que je veux faire ! C'est comme lorsqu'ils montent sur scène, il faut qu'ils soient prêts ! »

Depuis la création du projet « Divers Cités », les collaborations avec le Centre Culturel se multiplient; sept CD ont été enregistrés et une huitième production est en cours actuellement. Parmi ceux-ci, trois collectifs ont été édités et diffusés.

« Fais-moi une Place » créé en 2001

Le spectacle « Fais-moi une Place » est une synergie théâtrale, musicale, et chorégraphique. Ce spectacle a été présenté au Québec. Il se situe dans la continuité du projet musical « Divers Cité ».

Jacky Cannella : « C'est à la fois un spectacle musical et chorégraphique... Il y a eu une animatrice d'improvisation, une animatrice de danse et des intervenants musicaux, entre autre Carlo et Fabrice Michelo - artiste du groupe Gaspésie - qui est venu en renfort. La logique ici c'est que quand quelqu'un sait faire quelque chose il l'apprend à quelqu'un d'autre. Tout le monde se soutient. »



Photo Quartier libre CAJ-MIR.

et ils arbitraient les matchs de foot. Jacky Cannella : « Le deal qu'on s'était fait avec les jeunes c'était de constituer un groupe sportif qui répondait à leurs besoins, de là on a créé un club de tennis de table et parallèlement on a créé le GAC (Groupe d'Action Culturelle) qui faisait de la diffusion de spectacles et des ateliers culturels. Ils ont commencé à filmer les matchs de foot, c'était la passerelle entre le domaine sportif et l'aspect culturel. C'est à ce moment-là qu'on s'est rendu compte qu'on pouvait faire du culturel dans la Maison de Jeunes. »

Ainsi actuellement, la Maison de Jeunes organise trois à quatre stages artistiques par an « par exemple, en décembre, on a organisé un stage Reggae animé par

Anacrouse, Gaspésie, Terre-Neuve, Nova G » de se lancer dans l'écriture, la composition, l'enregistrement et la diffusion de leurs créations musicales. Ainsi, les jeunes ont eu la chance de se familiariser avec le milieu artistique en côtoyant des professionnels. La formation prodiguée par Carlo se complète d'une information sur les droits d'auteur. Elle a permis aux jeunes de découvrir la SABAM.

Jacky Cannella : « L'idée de départ venait des jeunes. Ils voulaient une bonne démo. On s'était dit : pour faire une bonne démo comment peut-on faire plutôt que d'aller dans un studio ? On a pris la salle Culturelle de Boussu parce que symboliquement c'était important d'occuper cette salle, étant donné qu'on n'y avait pas

L'idée était de réunir des jeunes sur la place publique de Boussu pour débattre sur le thème « quelle est la place des Gens sur la place publique ? ». Ces jeunes étaient issus d'une cité. Ils évoquent leur avenir au sein d'une société qui les « catégorise » et les écarte vers des espaces surveillés.

Jacky Cannella : « Sur cette place chacun a raconté ses anecdotes. Ils ont préparé un questionnaire que les jeunes ont fait remplir par des passants. Ces questionnaires ont été repris dans les ateliers d'improvisation. » Parallèlement, plusieurs projets vidéo ont été réalisés par les jeunes. Chacun rebondit sur les initiatives lancées et cela donne naissance à de nouvelles créations. « Tout est prétexte ici pour faire d'autres projets : les plus jeunes ont fait

le film d'animation au niveau du CEC. Ces Ateliers d'animations intitulés « Les Bancs » et « Autour des Arbres la Nuit » ont été réalisés par des enfants. Le montage a été effectué par les jeunes. Ensuite ces films ont été diffusés durant tout le spectacle « Fais-moi une Place ».

Ce qu'en disent les jeunes...

Nicolas (un jeune, il joue de la guitare et chante dans « Fais-moi une Place ») : « On a participé à plusieurs ateliers que ce soit au niveau des prises de vue, de son, de chant et de théâtre, ... C'était la Star Académie du Caj-Mir. On a appris beaucoup de choses ici : la mise au point avec la caméra, les prises de son; on a fait un peu de tout. Après on a été sur la place pour interviewer des gens. » Jacky Cannella : « Ce qui était marrant, c'est que l'équipe technique qui gérait le spectacle, c'était des anciens qui s'étaient formés ici à la MJ du Caj-Mir aussi. »

Roméo : Il y a 7 ans Roméo (19 ans) venait à l'accueil du Caj-mir pour jouer au kicker avec les autres. Il participe depuis quatre ans aux ateliers de guitare. Auparavant, il n'a jamais suivi de cours musicaux et le regrette d'ailleurs : « J'aurais voulu connaî-

tre les deux : l'Académie et les Ateliers du Caj-mir ». C'est ici qu'il s'est initié à découvrir la guitare. L'envie lui est venue en écoutant les groupes répéter dans le local juste à côté de la salle d'accueil. Initialement, il appréciait de jouer des morceaux de Pop, de Rock et de Métal. Depuis lors, son parcours musical a évolué et à présent, Roméo apprécie des styles calmes comme le Flamenco, le Jazz et le Blues. Ces Ateliers sont très bénéfiques d'après Roméo qui remercie le Caj-Mir : « ça nous a apporté beaucoup de choses : je pense que ça nous a évité de faire des bêtises car on est moins dehors et je suis moins isolé dans ma chambre qu'auparavant ». Ses ambitions futures sont de réaliser un projet musical : « d'ici 20 ans, j'aimerais être un compositeur interprète professionnel. »

Giuseppe, 18 ans, alias « Pepito italien », assiste à l'Atelier de Guitare du Caj-mir depuis 4 ans. La fréquentation à la MJ et particulièrement les ateliers lui ont appris énormément de choses, notamment le français, car il le parlait peu à son arrivée en Belgique. « Je suis sicilien, c'est pas la même chose qu'être italien. Je parlais à peine le français, je ne suis en Belgique que depuis 5 ans. J'ai appris tout de suite

la langue. » Roméo : « Il vendait des panzarotti ¹ ». (rire). Giuseppe : « A l'école j'ai rencontré Roméo, on avait un point commun, c'était la passion pour la musique, les instruments quoi.... Quand j'étais petit, j'ai fait du piano mais j'ai dû arrêter. Je suis venu ici grâce à Roméo, et quand je suis entré dans la salle, je me souviens, il y avait une basse posée contre le mur, et moi je ne connaissais pas la basse. J'ai branché la guitare basse, ça m'a plu et j'ai commencé à jouer de la basse en écoutant le Jazz. Carlo, je dis toujours que c'est mon maître : c'est lui qui m'a appris à Groover les morceaux. » Bien que Giuseppe se considère polyvalent, il joue de la basse et il a un faible pour la contrebasse. « J'allais commencer la guitare classique à l'Académie.... J'ai terminé mes trois ans de solfège à l'académie de Colfontaine, je voulais avoir plus de cours d'instruments car une heure par semaine ce n'est pas assez. On m'a conseillé d'aller à l'académie de Jazz et je suis parti dans le monde du Jazz. Ici au Caj-mir, j'ai appris différents styles : on a commencé par du rock avec quelques groupes et puis après on évolue. »

Récemment, il a fait la connaissance d'un groupe semi-professionnel avec lequel

Photo Quartier libre CAJ-MIR.





Photo Quartier libre CAJ-MIR.

il joue en concert prochainement. « Ça m'aidera à réussir les examens d'entrée que je passerai au Conservatoire en septembre. » Carlo (il encadre les jeunes lors des répétitions) : « Roméo et toi, vous pensiez jouer de la guitare au départ et finalement tu joues de la basse. Ils ne pensent pas spécialement jouer de la basse et puis, de fil en aiguille ils apprennent le groove.... »

Soumaja 20 ans

Elle étudie à l'école d'éducateurs à Frameries. Elle a connu la MJ via Fabrice Michelo – Gaspésie. Depuis 4 ans elle suit les cours de chant avec Carlo : « Je travaille les reprises de De Palmas, Alain Souchon, Laurent Voulzi, Zazie. Je chantais tout simplement. J'avais déjà une base. Je me suis sentie tout de suite très à l'aise car l'accueil ici est très familial. Cela m'apporte beaucoup de choses, un

travail qu'on fait sur soi. J'ai évolué au niveau artistique et vocalement parlant, pour moi c'est comme une thérapie. Il y en a qui sont arrivés ici sans même savoir jouer et aujourd'hui c'est presque des pros. Quand on a un concert à préparer je suis régulièrement ici 2 heures par semaine. S'il faut venir plus on s'arrange ». Lorsque les jeunes vont présenter un concert, une participation assidue est requise aux ateliers qui sont animés à partir de 16h et jusqu'à 19h.

« Décors et des Gens » Quartier Libre 2002 – 2003

Ce projet photographique se prolonge en 2004 – 2005. Il consistait à développer à partir du portraitiste Norbert Ghisoland, un décor à l'ancienne. Ghisoland était un photographe célèbre à Frameries dans les années 1940. Inspirée par le passé,

cette expérience parle des gens d'antan et d'aujourd'hui. La volonté était d'une part de réaliser une action inter-génération par les enfants de 6 à 12 ans originaires de la localité, d'autre part de raviver la mémoire de cette région. Ces jeunes exposaient les photos sur la grande Place du Bourg. Le parc communal a été transformé en cours de récré, avec l'objectif d'impliquer la population locale. Cette démarche s'inscrivait dans une recherche identitaire et relationnelle.

En conclusion

Si « Quartier Libre » atteint d'excellents résultats au Caj-Mir, ceux-ci ne proviennent pas seulement d'une personne, d'une association ou de moyens financiers mais d'une dynamique collective des jeunes et des animateurs. L'aboutissement de ces projets découle d'un réseau riche autant par les pratiques développées en Centre de Jeunes qu'en Ateliers Créatifs. Certes, la participation des artistes professionnels est fort appréciée des jeunes et contribue beaucoup à la qualité de l'expérience et du résultat, mais le travail mené par les animateurs et les musiciens amateurs chaque semaine reste irremplaçable.

Avec Quartier Libre, le Caj-Mir a pu élargir ses activités des animations sportives aux réalisations artistiques. En incitant les jeunes davantage à réfléchir et s'impliquer activement dans la société, celles-ci constituent une véritable découverte et un enrichissement personnel pour la plupart d'entre-eux. S'épanouir à travers la formation artistique, telle que la danse, la musique, le théâtre le cinéma, c'est une manière intéressante de s'instruire, de mûrir, d'évoluer et surtout de partager. Permettre aux jeunes de s'exprimer, d'aller vers les autres, de développer leur créativité peut-être considéré comme un privilège, or ce sont des bienfaits essentiels au développement de chacun.]

1) Panzarotti : une sorte de calzone sicilien.

Nuit blanche 2006

Dans le cadre de LA NUIT BLANCHE du 30 septembre 2006 (www.nuitblanche2006.be), le CFA organisera deux activités tournant autour du cinéma :

Une première sous forme de « Ciné-Act ».

Un plateau de tournage et ses techniciens avec pour thème les films noirs des années '40... Le public pourra s'inscrire afin d'interpréter un rôle pré-défini !

Une seconde avec Loupiote asbl

Où les films diffusés la nuit du 30 seront le résultat d'ateliers réalisés avec des jeunes quelques jours avant l'évènement...

Pour ces deux activités nous aurons besoin d'animateurs ! Si tu es un ancien Fasiens, que tu veux mettre tes compétences en vidéo, théâtre et animation (bref, tes multiples talents !) au service du projet, n'hésite pas à me contacter par mail :

mvm@cfaasbl.be

en précisant « Nuit Blanche » dans l'objet du message. Une réunion suivra et tu recevras toutes les infos en retour. Je compte sur vous !

Marc Van Mallegem



Solidarcité

Solidarcité est un nouveau concept d'« année citoyenne » qui rassemble des jeunes, filles ou garçons, âgés de 17 à 25 ans, de milieux et de cultures différents. Diplômés ou non, ils s'engagent pendant 9 mois, d'octobre à juin dans un projet d'équipe fondé sur trois axes :

Un engagement citoyen sous forme de services à la collectivité. Nous encadrons les volontaires sur différents types de chantiers. Ex: retaper les locaux d'une association qui n'a pas les moyens pour le faire, accompagner les plus démunis en distribuant des repas chauds, renouer les liens entre les générations en proposant des animations dans des maisons de retraite, aider à l'entretien de réserves naturelles, ...

Un temps de formation. L'action est complétée par un vaste programme de réflexion. Différentes thématiques y sont abordées : préparation aux chantiers manuels, initiation aux techniques d'animation, Brevet Européen de Premiers Secours, éco-Citoyenneté, respect de la différence, relations Nord-Sud, éducation à la démocratie, ...

Une étape de maturation personnelle. Etape au service des autres, l'engagement volontaire doit aussi être une étape pour soi, un moment de réflexion, d'investissement pour son propre avenir. Grâce à un encadrement personnalisé, nous préparons chaque jeune à se lancer dans la vie active après son année de volontariat.

www.solidarcite.be

ou contactez-nous directement au 02/503.20.45



Divers Cités

Divers Cités lance son nouveau site internet :

<http://www.diverscites.be/pageprincipal.htm>

Divers Cités est un collectif musical créé en 1996 par le Centre des Jeunes Caj-Mir en partenariat avec la Maison des Jeunes Extranullus d'Hornu, les Ateliers Créatifs Caj-Mir à Boussu-Bois et le Centre Culturel de Boussu. Depuis 2005, le Cma/Irm Studio de Jemappes participe au projet. Divers Cités bénéficie du soutien du programme « Quartier Libre » de la Communauté Française.

Via des stages pluridisciplinaires (guitare, écriture, batterie, basse, percus, chant, enregistrement,

MAO,...) encadrés par des artistes professionnels, Divers Cités permet aux jeunes de se rencontrer et d'y échanger leurs pratiques, de renforcer leur apprentissage, de multiplier les prestations scéniques et de s'impliquer activement dans la production de leurs créations musicales. Les jeunes sont porteurs d'un projet d'envergure et participent aux différentes étapes de la production d'un C.D. (enregistrement, pressage, sabam, mastering). Ils créent musique, textes, pochettes.



Formations et Animations

Formation d'Animateurs en Arts du Spectacle

Faites de l'animation votre métier - Quand ? de septembre 2006 à août 2007.
Renseignements et inscriptions aux séances d'informations 02 511 25 86.

Certificat de Formation à l'Animation de Groupe

en 8 modules de janvier à septembre 07

Pour accompagner un groupe vers l'émergence d'un projet collectif, la maîtrise de compétences techniques (théâtre, vidéo, informatique...) ne suffit pas.

Toute personne ayant pris un groupe en mains - 2h, une journée ou une année - sait combien les relations humaines peuvent accélérer ou freiner les projets d'un groupe.

Coordonner les ressources individuelles pour arriver à l'aboutissement d'un projet collectif est souvent un véritable challenge. Il s'agit pour l'animateur de mettre en œuvre toutes ses aptitudes tant pédagogiques que relationnelles.

En plus de la maîtrise d'un savoir, acquérir des aptitudes d'animateur nécessite de développer des attitudes relationnelles et de

choisir des méthodes pédagogiques adéquates.

L'objectif de cette formation, basée essentiellement sur les difficultés rencontrées dans les groupes des participants, est de fournir aux animateurs un espace d'échanges, de réflexion et de formation.

Cycle de formation à la création théâtrale collective

En partenariat avec le Centre Dramatique en Région Rurale, Le Collectif 1984 et le Centre de Théâtre Action.

Création théâtrale collective d'un spectacle, production et diffusion.

150 heures de janvier 07 à juillet 07 + tournée en automne 07.

6 périodes résidentielles de 3 à 5 jours les we et les vacances scolaires dans les provinces de Namur, Liège et du Hainaut

Cycle Fiction

Formateurs : Daniel Detemmerman et Marc Van Mallegem

Dates : entre le 23 novembre et le 19 décembre 06

Participation : 300 € ou *198 €

Conception et gestion de projet

Formatrice : Francine Steenacker

Dates : Lu 16 - 23 - 30 octobre 06

Participation : 158 € ou *135 €

En scène les enfants !

Formatrice : Paula Fuks

Date : Je 16 et Ve 17 novembre 06

Je 14 et Ve 15 décembre 06

Je 18 et Ve 19 janvier 07

Je 08 et Ve 09 février 07

Participation : 450 € ou *265 €

Clown et création collective d'un spectacle

Formateur : Carlos Bustamante

Dates : 10 séances

les Je 5, 12, 19, 26 octobre,

les 2, 9, 16, 23, 30 novembre,

et le 7 décembre 06 de 19 à 22h

Participation : 280 € ou *164 €

Pour obtenir plus d'informations ou vous inscrire à l'un de nos modules :

Vous pouvez nous joindre au 02 / 511 25 86, vous pourrez obtenir notre brochure gratuitement.

Visitez notre site Internet !

Outre la description de notre programme pour la saison 2006-2007, vous pourrez aisément procéder en ligne à votre inscription aux formations de votre choix. Vous y trouverez également le CFAlie au format pdf. Chaque numéro se penche sur un thème spécifique dont les plus récents sont la jeunesse, l'animation, les écoles de devoirs, le théâtre-action, la création collective, la professionnalisation du métier d'animateur, l'animation vidéo...

En visitant notre site, profitez-en pour vous inscrire à notre lettre d'information mensuelle. Courte et directe, celle-ci vous tient au courant des prochaines activités du CFA.

Une seule adresse :

www.cfaasbl.be

Réduction pour les animateurs socioculturels !

Les animateurs actifs dans le domaine socioculturel à titre professionnel ou volontaire bénéficient de réductions sur la plupart de nos formations. Profitez-en ! Lorsqu'il y a possibilité de réduction, le prix réduit est précédé d'un *.

Du « sur mesure » !

Le CFA est à votre écoute. Il sera le partenaire efficace de votre association pour toute une gamme de projets. N'hésitez pas à nous contacter.

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction : Daniel Detemmerman, Dimitri

Collard et Véronique Decruynaere.

Photos et illustrations : Thierry Bouüaert, Solidarité, le Centre Vidéo de Bruxelles, le CAJ-MIR et le CFA.

Photo de couverture : Quartier Libre CFA-CVB

Infographie : Derry

Avec le soutien du
Ministère de la Communauté française et de
la Commission communautaire française de
la Région de Bruxelles-Capitale

